OUKA
The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

| | |
|---|---|
| Title | L'<<amour>> dans les Odes (1550) de Pierre de Ronsard : à travers l'analyse de la disposition des poèmes à Cassandre |
| Author(s) | Hayashi, Chihiro |
| Citation | Gallia. 2003, 42, p. 1-8 |
| Version Type | VoR |
| URL | https://hdl.handle.net/11094/11751 |
| rights | |
| Note | |

*The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA*

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

# L' « amour » dans les *Odes* (1550) de Pierre de Ronsard — à travers l'analyse de la disposition des poèmes à Cassandre —

Chihiro HAYASHI

## I. Introduction

*Les Quatre premiers livres des Odes* ont paru en 1550, l'année suivante la publication de *La Deffence et Illustration de la Langue Françoyse* de Joachim du Bellay. Cette œuvre prend sa source principalement chez Pindare et Horace, traite de sujets divers comprenant l'éloge du roi ou des amis poètes, le mythe, l'amour etc. Les nombreux poèmes amoureux nous montrent l'importance de l'amour dans ce recueil. Cependant l'amour, pour les poètes de la « brigade », était différent de celui des poètes contemporains de la cour. Car le néo-platonisme a fortement influencé les poètes de la « brigade » qui étudiaient la littérature grecque et latine sous la direction de l'humaniste, Jean Dorat. Surtout l'influence du *Commentaire sur le Banquet de Platon* de Marsile Ficin, le philosophe italien du XV$^{e}$ siècle, a été déterminante. Comme il s'agit d'un commentaire du Banquet, le thème du livre est l'amour(*amor*). Selon la doctrine de Ficin, l'âme qui est descendue dans le corps plein de désaccords et de dissonances doit remonter à l'Unité suivant quatre degrés. Pour y revenir, il faut les quatre fureurs divines : « la fureur poétique, la fureur mystique, la fureur prophétique et la fureur amoureuse. Or la poésie dépend des Muses, le mystère de Dionysos, la prophétie d'Apollon et l'Amour de Vénus[1]. » Les poètes de la « brigade » ont pensé qu'il faut des fureurs de cette sorte pour être un vrai poète. Pour les raisons mentionnées plus haut, il est naturel de trouver des allusions néo-platoniciennes et des concepts de la création poétique dans le thème de l'amour.

## II. Le nom de Cassandre

Si on appelle souvent ses *Amours* par le nom de la femme aimée(Cassandre, Marie et Hélène), c'est parce que Ronsard a composé ses *Amours* autour du nom féminin à la manière de Pétrarque. Cela confirme l'importance attribuée au nom. Dans les *Odes*, les noms ne sont pas encore unifiés[2], mais « Cassandre » est déjà

Toutes nos références renvoient à l'édition Laumonier (Lm : *Œuvres complètes*, édition critique par Paul Laumonier révisée et complétée par I. Silver et R. Lebègue, STFM, Hachette, puis Droz, puis M. Didier, 20 tomes, 1914-1975). Après l'abréviation (Lm), nous inscrivons le numéro du tome en chiffres romains.

1) Marsile Ficin, *Commentaire sur le Banquet de Platon*, Les Belles Lettres, 1978, p.258.

2) Les noms qui apparaissent dans les *Odes* sont Cassandre, Macée, Margueritte, Janne (Jane) et Rose.

le nom le plus souvent célébré. Paul Laumonier a identifié dans le nom de Cassandre une jeune fille issue d'une très noble famille florentine, Cassandre Salviati . Tout en admettant la possibilité que Ronsard l'ait vue à la cour de Blois, Yvonne Bellenger accorde beaucoup d'importance à l'absence du nom « Salviati[3] » dans les œuvres de Ronsard et au silence de Marc-Antoine Muret[4] ou de Maurice de la Porte[5] sur ce nom. Elle adopte donc l'opinion de Claude Binet qui déclare Ronsard « amoureux seulement de ce beau nom » et elle conclut que « Cassandre » est un prétexte littéraire[6].

Pour les lecteurs du XVI[e] siècle, « Cassandre » est, avant toutes choses, Cassandre de Troie, qui est aimée par Apollon et qui a reçu le don de prophétie. Sur le nom de Cassandre dans les *Amours*, Y. Bellenger mentionne que « Le nom de Cassandre ouvre au poète l'univers fabuleux de la légende troyenne, qui allie au thème de l'amour ceux de la guerre et de la mort » et fait remarquer « l'image de sorcellerie attachée à celle dont les yeux enchantent l'amant et le monde »[7].

Comment « Cassandre » dans les *Odes* est-elle présentée? Pour comprendre le personnage de Cassandre, il convient de considérer l'ordre adopté pour les poèmes à Cassandre. Car Ronsard a réfléchi à la disposition des poèmes et il a établi une continuité des images entre eux. Sa préoccupation face à leur classement est confirmée par le fait qu'il n'a pas cessé de changer la disposition du livre et d'en modifier les vers jusqu'aux derniers jours de sa vie. C'est pour cela que l'examen de la place des poèmes nous renseigne sur les attributs et les images attachés à Cassandre.

Examinons la composition du *second livre des Odes*. Le premier poème à Cassandre est l'ode V « A Cassandre » dans le *second livre*. Ce livre commence par l'ode I « Au roi » qui déclare que le rôle du poète est d'éterniser la gloire du roi, puis dans l'ode II « A Calliope », le poète s'adresse à Calliope, une des neuf muses, qui domine l'épopée et insiste sur l'immortalité de son œuvre. L'immortalité ou l'éternité conduit inévitablement les lecteurs à songer à la mort. Puis, vient l'ode III « A la roine de Navarre sur la mort de Charles de Valois, Duc d'Orleans » qui chante la mort d'un prince et l'ode IV « Contre les avaricieus et ceus qui prochains de la mort batissent » qui a pour thème la vanité des richesses en ce monde. Ensuite, l'ode V « A Cassandre » commence ainsi :

La lune est coutumiere

3 ) Lm.I, p.189, note 1 etc.
4 ) Marc-Antoine Muret(1526-1585) : Humaniste. Il donna en 1553 un commentaire aux *Amours* de Ronsard.
5 ) Maurice de la Porte(?-1571) : Auteur des *Épithètes françaises*(1571). Dès la préface, il déclare qu'il prend l'œuvre de Ronsard comme corpus pour son étude.
6 ) Yvonne Bellenger, *Lisez la Cassandre de Ronsard Étude sur Les Amours(1553)*, Honoré Champion, « Collection Unichamp », 1997, pp.17-20.
7 ) *Ibid.*, p.104.

De naistre tous les mois,
Mais quand nostre lumiere
Est eteinte une fois,
Long tens sans s'eveiller　　A Cassandre
Nous faudra sommeiller[8]. 　　Ode V v.1-6.

On trouve les sources de cette strophe dans Catulle[9]. Le glissement du «soleil» dans le texte de Catulle à la «lune» est digne d'attention. Par son caractère de décroissement périodique, la lune symbolise la mort[10]. En outre, le motif du sommeil(v.6), ici est aussi le symbole de la mort. Ainsi le dessein de la disposition des poèmes est évident. Les premières cinq pièces sont liées par «l'éternité» ou par «la mort».

La disposition de l'ode XXIII à l'ode XXVI dans le *second livre* est digne d'attention. L'ode XXIV «A Cassandre» se situe avant l'ode «A elle mesme» (ode XXV), qui lui est aussi dédiée. Lorsqu'on examine le contexte de ces deux pièces, on trouve «A la foret de Gatine» (ode XXIII) auparavant, et «Palinodie à Denise» (ode XXVI) ensuite. «A la foret de Gatine» proclame que la forêt de Gatine est égale à la forêt grecque, «la forêt d'Erymanthe»[11]. Cette ode signifie donc que la forêt du pays natal est, pour Ronsard, le lieu de l'inspiration. En effet, on trouve des métaphores de la nature comme «columbelle», «taureau» ou «vache» et les multiples baisers sont comparés aux étoiles ou au sable. L'emploi des mots relatifs à la nature est plus remarquable encore dans l'ode suivante. L'énumération des noms végetaux(le rosier, le lierre, le chesne etc.) et l'image du paradis dans cette ode expliquent, avec l'ode précédente, la proximité de «A la foret de Gatine», mais pourquoi ce poème se situe-il devant l'ode «A Cassandre»? Comme ce thème a des relations étroites avec un autre thème capital, celui du «baiser», nous l'étudierons plus tard, avec le «baiser» de Ronsard.

Après l'ode «A elle mesme», apparaît l'ode XXVI «Palinodie à Denise». Elle constitue une des trois pièces pour la sorcière Denise[12]. Pour ce personnage, Ronsard copie Médée dans les *Métamorphoses* d'Ovide[13]. Médée est la fille du roi de Colchide et pratique la sorcellerie; cet attribut la rapproche

8) Lm.I, p.189, v.1-6.
9) Lm.I, p.189, note 2. «Soles occidere et redire possunt; / Nobis cum semel occidit breuis lux, / Nox est perpetua una dormienda.» (Catulle, *Poésie*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Les Belles Lettres, 1974, pp.4-5, 5, v.4-6.)
10) Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, édition revue et augmentée, Robert Laffont, 1969, pp.589-595.
11) Paul Laumonier, *Ronsard poète lyrique. Étude historique et littéraire*, Hachette, 1909; réédition 1923, 1932, Slatkine Reprints, 1997, p.436.
12) «Contre Denise sorçiere» du *second livre* et «Epipalinodie» du *troisième livre des Odes*. L'identification de Denise n'est pas établie.
13) Lm.I, p.242, note 2.

donc de Cassandre. Cette série de poèmes pour Denise ressort par contraste et assume un rôle important dans la disposition du *second livre*. Selon Henri Weber qui considère que le rôle de la sorcière est « de concilier par ses « charmes » les faveurs de la belle », cette suite de poèmes est en fait la juxtaposition de deux odes amoureuses très contrastées[14].

Dans le *troisième livre*, les motifs attachés à Cassandre dans le *second livre* réapparaissent. Par exemple, l'ode XVI « Le baiser de Cassandre » dans le *troisième livre* s'insère entre « De la convalescence d'un sien ami » (ode XV) et « A Maclou de la Haie » (ode XVII). L'ode XV s'adresse à du Bellay, pour célébrer sa guérison de la maladie. Mais en même temps, il lui apprend la vanité des choses terrestres à la fin du poème et l'encourage à composer une œuvre qui persistera toujours. L'ode « Maclou de la Haie » nous conseille de nous priver du plaisir en ce monde. Entre ces deux odes qui méprisent le monde et visent à l'immortalité, « Le baiser de Cassandre » chante le baiser. Toutefois, le baiser dans ce poème est lié à la mort et à la vie. Le deuxième quatrain indique explicitement:

> Baiser qui fais que l'amant meure,
> Puis qu'il revive tout à l'heure,
> Resouflant l'ame qui pendoit
> Aux levres où ell' t'attendoit[15].
>
> Le baiser de Cassandre
> Ode XVI v.9-12.

Nous avons donc vu la disposition de deux *livres*. Que peut-on relever de cet examen? Ce qui est remarquable, c'est que les poèmes dédiés à Cassandre ont à voir surtout avec les motifs de la mort et de la vie. Comment interpréter cette liaison entre son nom et ces thèmes? Or ces thèmes liés à Cassandre, se rattachent à un autre motif principal de la poésie amoureuse dans les *Odes* : le baiser.

## Ⅲ. Le « baiser » dans la poésie amoureuse dans les *Odes*

Dans les *Odes*, surtout dans la poésie amoureuse, le « baiser » est le sujet le plus souvent chanté par Ronsard. Le « baiser » est un thème souvent commun aux poètes du XVI[e] siècle[16]. À propos de la diffusion du « baiser », *Basia* (*Les Baisers*) (1539)[17] de Jean Second est un ouvrage crucial. Ronsard, lui aussi, a

14) Henri Weber, « Structure des *Odes* chez Ronsard », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 22, Les Belles Lettres, 1970, p.103.
15) Lm.II, p.44, v.9-12.
16) Dans la poésie du XVI[e] siècle, on trouve des « baisers » chez Scève, et chez les poètes de la Pléiade(du Bellay, Baïf etc). Cf. Ruth A. Gooley, *The Metaphor of the Kiss in Renaissance Poetry*, New York, Peter Lang, 1993.
17) Jean Second, *Les Baisers*, texte établi, présenté et traduit par Olivier Sers, Les Belles Lettres, 1996.

composé son « baiser » sous l'influence de ce recueil.

L'ode V « A Cassandre » chante le baiser, dès la deuxième strophe :

D'un baiser humide, ores
Les levres pressez moi,
Donnez-man mile encores,
Amour n'a point de loi,
A sa grand' deité
Convient l'infinité[18].

A Cassandre
Ode V v.7-12.

Les deux premières strophes prennent principalement leurs sources dans Catulle et la dernière moitié est empruntée à Second[19]. Comme nous l'avons déjà remarqué, dans la première strophe, le glissement du « soleil » dans le texte de Catulle à la « lune » dans celui de Ronsard souligne l'aspect de la mort. Ce symbolisme est important non seulement pour le déroulement des poèmes dans le recueil mais aussi pour l'apparition du baiser dans la deuxième strophe; il souligne le côté mortel du baiser. De fait, la mort est un des thèmes le plus importants symbolisés par le baiser, car dans la Bible, et particulièrement dans la Genèse[20], le « souffle » est représenté comme le symbole de la vie, de sorte que le baiser, l'échange des souffles, est égal à l'échange de la vie(ou de l'âme). D'où le baiser inclut la mort. De là les expressions déjà citées du « baiser de Cassandre » dans le *troisième livre* : « Baiser qui fais que l'amant meure, / Puis qu'il revive tout à l'heure, [...] ».

Ainsi, au début de « A Cassandre »(ode V) dans le *second livre*, la connaissance du symbole nous montre le désir du poète de posséder l'âme de Cassandre, en prenant apparemment la pose conventionnelle de l'amoureux demandant le baiser de la dame. Voici la strophe suivante de « A Cassandre » :

Hâ, vous m'avés maitresse
De la dent entamé,
La langue chanteresse
De vostre nom aimé :
Quoi? est-ce là le pris
Du labeur qu'elle a pris? [21]

A Cassandre
Ode V v.13-18.

18) Lm.I, pp.189-190, v.1-12.
19) Lm.I, p.189, note 2 et p.190, note 1. « Da mi basia mille, deinde centum, / Dein mille altera, dein secunda centum, [...] » (Catulle, *op. cit.*, pp.4-5, 5, v.7-8.) « Expleri numero sed nequit ullus amor. [...] Seu bona, seu mala sunt, ueniunt uberrima cœlo : / Maiestas domui conuenit illa Iouis. » (Second, *op. cit.*, pp.22-25, v.4, v.15-16.)
20) Cf. Genèse, II, 7.
21) Lm.I, p.190, v.13-18.

Le poète se lamente de la cruauté de sa maîtresse. Ici, il exprime l'action de célébrer la bien-aimée comme la fonction même de la langue : « La langue chanteresse / De vostre nom aimé ». Son affirmation de ce rôle de la langue est importante, parce que l'action de chanter le « nom aimé » constitue précisément l'objectif du poème pour les poètes. De cette manière, la troisième strophe établit le rapport entre « le baiser » et « la création poétique » par la langue.

Il existe encore un autre rôle remarquable du baiser. Citons l'ode XXV « A elle mesme » dans le *second livre* :

Ne le tens, ne l'envie
D'autre amour desirer,
Ne pourra point ma vie
De vos levres tirer :
Ains serrés demourons,
Et baisant nous mourrons.

En mesme an, & mesme heure,
Et en mesme saison,
Irons voir la demeure
De la palle maison,
Et les champs ordonnés
Aus amans fortunés[22].

A elle mesme
Ode XXV v.19-30.

Le poète s'adresse à sa dame et lui propose de mourir ensemble dans un baiser, pour se rendre aux « champs ordonnés aus amans fortunés ». Dans les strophes suivantes, les expressions « les fleurettes du printens éternel », l'harmonie de la nature[23], et les ombrages[24] constituent une sorte de scène paradisiaque. On peut trouver des expressions semblables dans d'autres poèmes. Citons la deuxième et la troisième strophe de l'ode XX, « Aus mouches à miel pour cueillir les fleurs sur la bouche de Cassandre » dans le *troisième livre* :

Autour de sa bouche alenée
De mes baisers tant bien donnés,
Vous[=mouches à miel] trouverés la rose née,
Et les œillets environnés
Des florettes ensanglantées
D'Hyacinte, & d'Ajax, plantées

22) Lm.I, pp.249-250, v.19-30.
23) « Les rives sonnent pleines / De maints acords divers : » Lm.I, p.250, v.39-40.
24) « Et les lauriers i donnent / Petits ombrages mous, » Lm.I, p.251, v.51-52.

Autour des rommarins là nés.

Les marjolenes i fleurissent,
L'amôme i est continuel,
Et les lauriers qui ne perissent
Pour l'iver tant soit-il cruel,
L'anis, le chevrefueil qui porte
La manne qui vous reconforte,
I verdoie perpetuel[25].

Aus mouches à miel
Ode XX v.8-21.

Ainsi autour de la bouche de Cassandre, on découvre «un pré de fleurs» et une abondance de fleurs. Entre ces fleurs, Hyacinthe et Ajax, les fleurs qui proviennent de héros mythiques, sont dignes d'attention. Ajax qui est un héros de la guerre troyenne convient au poème dédié à Cassandre. Quant à Hyacinthe, c'est un jeune homme aimé d'Apollon et tué accidentellement par lui. L'image d'Apollon apparaît aussi dans «le laurier»[26]. Comme c'est par accident que ces personnages sont morts, on peut dire que ces images évoquent les Champs Élysées.

Le rôle du baiser qui tue les amoureux et qui les mène au paradis est important, puisque ce rôle indique que le baiser relie le monde terrestre et le monde céleste. Mais à l'origine, on trouve ce thème du baiser qui mène à la mort et il est utilisé pour signifier l'union mystique. Par exemple, le début du Cantique des Cantiques «Qu'il m'embrasse à pleine bouche! [...]»[27] est interprété dans le même sens[28].

Maintenant, rappelons-nous l'abondance de la nature dans l'ode XXIV «A Cassandre» et dans l'ode XXV «A elle mesme» à la suite de l'ode XXIII «A la forest de Gatine». Il est évident que l'abondance de la nature a rapport avec le paradis. Mais l'idée que «le baiser» peut signifier «la création poétique» est soulignée plus clairement par T. Cave : «[...] l'analogie entre la nature cornucopienne et la création poétique stimulée par Cassandre reflète l'aspect majeur de l'esthétique de Ronsard»[29]. En d'autres termes, après l'affirmation

25) Lm.II, pp.55-56, v.8-21.
26) Cf. Ovide, *Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Les Belles Lettres, 1961, tome I, p.23, v.452-567.
27) Cf. Cantique des Cantiques, I, 2.
28) Cf. Edgar Wind, *Pagan Mysteries in the Renaissance*, New York, W. W. Norton & Co., 1968, pp.152-170.
29) "[...] the analogy between a cornucopian nature and the poetic creativity stimulated by Cassandre reflects a major aspect of Ronsard's aesthetic." Terence Cave, «Ronsard as Apollo», in *Yale French Studies*, 47, 1972, p.79. C'est nous qui traduisons. Il y a aussi une phrase significative après cette citation : "In the 1550 preface to the *Odes* he had connected the need for 'copious diversity' in the ode with the multiplicity of nature; and elsewhere, both in his theoretical writings and the poems themselves, the same pattern reappears, often accompanied by flower imagery like that of Amours CII:[...]"

que la forêt de Gatine est le lieu de l'inspiration poétique, la diversité de la création poétique est exprimée par la multiplicité des animaux et des fleurs.

## Ⅳ. La « fureur » dans les *Odes*

Il est clair que les poèmes sur le baiser que nous avons examinés sont surtout liés à Cassandre. Dans les titres des odes dédiées à Cassandre, et dans ces poèmes seulement, on trouve les mots « baiser » et « la bouche ». Que signifie donc la liaison entre le baiser et Cassandre? Retournons au nom de Cassandre. Comme nous l'avons fait remarquer tout au début, Cassandre est, pour Ronsard et pour le lecteur contemporain, la fille du roi de Troie, Priam. Avant tout il faut noter la prophétie énoncée à son sujet par Apollon. Cela nous fait penser au fait que les poètes de la Pléiade accordent de l'importance à la prophétie comme talent du poète. Le baiser qui est un échange de l'âme prend maintenant le sens du baiser avec le divin, par l'alliance entre Cassandre et le baiser. De plus, au point de vue néo-platonicien le baiser avec Cassandre qui a reçu le don de la prophétie signifie surtout l'influence de la fureur poétique, c'est-à-dire l'inspiration poétique.

Pourquoi Ronsard a-t-il décrit la fureur néo-platonicienne dans les *Odes*? Rappelons que l'année de publication des *Odes*, 1550 est l'année suivante la publication de *La Deffence et Illustration*, le livre d'objection à l'*Art poétique françois*(1548) de Thomas Sebillet. Deux ans après la publication des *Odes*, Pontus de Tyard a publié le *Solitaire Premier* et traite de la fureur néo-platonicienne selon la théorie de Ficin. Ces événements montrent bien que les *Odes* ont paru au moment où se développait le débat sur la poésie française. En effet, la préface des *Odes* est une sorte de manifeste du poète nouveau. Ronsard a tenté de créer une nouvelle poésie française en utilisant le motif du baiser et le nom de Cassandre qui peuvent signifier la fureur néo-platonicienne.

（大阪大学博士課程在学中）